

Rouen

# **L'ÉCRITURE ET LA LECTURE : DES PHÉNOMÈNES MIROIR ? L'EXEMPLE DE SARTRE**

Journée d'études  
Vendredi 20 mars 2009

## **Matinée (10h-12h30)**

Ouverture de la journée : Introduction de Natalie Depraz (Université de Rouen), « Lire et écrire en phénoménologie : Sartre et l'accès au vécu en première personne »

10h30-11h : Gérard Wormser (ENS, Lyon), « Pousser l'écrit »

11h-11h30 : Martine Marzloff (INRP, Lyon), « L'autobiographie sartrienne en regard de l'esthétique de la réception »

11h30-12h30 : Discussion/table ronde

## **Déjeuner (12h30-14h)**

## **Après-midi (14h-17h)**

14h-14h15 : Florence Pignarre (Université de Rouen), lecture d'un extrait de *Les Mots*

14h15-14h45 : Noémie Parant (Université de Rouen), « Écrire sur l'écriture — écrire "pour me sauver tout entier" »

14h45-15h15 : Maël Renouard (Paris I et ENS, Paris), « En vivant en percevant : lire et écrire selon Julien Gracq »

15h15-15h30 : Pause

15h30-16h : Jean-François Louette (Paris IV), « Lire pour écrire : les *Carnets de la drôle de guerre* »

16h-17h : Discussion/table ronde

## **Contacts**

Natalie Depraz : [natalie.depraz@freesurf.fr](mailto:natalie.depraz@freesurf.fr)

Noémie Parant : [noemieparant@hotmail.com](mailto:noemieparant@hotmail.com)

## Résumés des conférences

- **Natalie Depraz, « Lire et écrire en phénoménologie : Sartre et l'accès au vécu en première personne »** : peut-on, si l'on est phénoménologue, lire ou écrire en troisième personne ? Les actes de lire et d'écrire ne sont-ils pas des cas exemplaires d'expériences en première personne ? Dans *La transcendance de l'ego*, Sartre défend la thèse de l'illusion de l'ego à titre d'« habitant de la conscience » et avère ainsi un mode de relation de soi qui passe par ce qu'il nomme la conscience pré-réfléchie non-égologique. Il démonte ainsi de façon radicale la tendance de toute philosophie du sujet à poser le moi ou le je, comme l'on voudra, comme une instance centrale qui confère à la conscience son identité dans le temps et vis-à-vis des autres. Si la thèse théorique est claire, l'examen de la posture concrète du phénoménologue en tant qu'écrivain, c'est-à-dire aussi de l'attitude qu'il requiert de son lecteur l'est peut-être moins. Dans cette contribution, je voudrais me déplacer de la théorie critique de l'ego à la pratique du sujet phénoménologue Sartre et étudier les lignes de déplacement, de démarcation et de reconfiguration de l'expérience de l'auteur en première personne. Comment Sartre écrit-il ? Comment invite-t-il le lecteur à lire ? Quels sont les critères émergents de sa pratique en tant que phénoménologue ? En quel sens peut-on dire qu'il écrit et fait lire « en première personne » ? Plutôt que de parler de cette pratique en en avérant l'exigence générale, bien entendue attestable dans l'engagement même de Sartre, à la fois littéraire et politique, il m'a paru plus intéressant de tenter d'en vérifier les traits expérimentiels à même l'étude de *l'élaboration* de sa doctrine de la conscience : quelle est la pratique sartrienne de l'accès au vécu en première personne ?
- **Gérard Wormser, « Pousser l'écrit »** : Ce titre marquera la dimension active et "l'impulse" sartrien - son point commun avec le jazz qu'il appréciait. Il y aura deux volets, correspondant à votre texte liminaire. Voici mon résumé, ou plutôt mes intentions. 1. **Portrait de l'intellectuel en humoriste**. Ses écrits de jeunesse sont remarquables en ceci que la parodie est associée d'emblée à l'écriture. La "revue sans titre" des débuts annonce-t-elle *les Temps modernes* ? Son théâtre de marionnettes enfantin anticipait-il *Huis Clos* ? Et la recherche biographique de Roquentin *L'Idiot de la Famille* ? Le pastiche est fondateur chez Sartre d'une posture d'écrivain telle que sa critique du "sérieux" constitue son "gueuloir" : c'est le filtre au travers duquel il perçoit les formes qui résistent. Œuvres lues ou textes composés sont instantanément soumises chez Sartre à l'instance critique radicale du second degré. Si l'autodérision détruit dans l'œuf toute complaisance à soi, n'est-elle pas indispensable pour lire autrui et promouvoir les travaux où s'incarne l'altérité de l'autre ? Des préférences de Sartre à ses choix éditoriaux, nous pourrions esquisser quelques jalons. 2. **Esquisse d'une théorie des éditions**. Ce processus est porteur d'une dimension éditoriale, pour autant que l'humeur est un affect communicatif. Par-delà la pratique de Sartre, il y a matière à interroger cette praxis dans sa manière d'articuler ses dimensions de "totalité détotaillée". On s'intéressera particulièrement (a) à la dimension de signature ou d'auctorialité : thématisée dans qu'est-ce que la littérature ?, nous trouvons ici la tension

entre la voix singulière et sa possible "reprise" par un lectorat. (b) à la question des supports et de la diffusion, qui engage une économie de la connaissance, un partage des questions et un usage du temps et enfin (c) à la question de la pluralité des talents et des genres, qui dessine des horizons pratiques en situation "post-identitaire". *Les Temps modernes* conjuguent ces aspects de la manière la plus concrète, donnant une exemplification de cette condition historique dont la *Critique de la raison dialectique* tente une approche formalisée. Cette pragmatique éditoriale sartrienne conjugue ainsi la pluralité des "ego" avec la continuité temporelle des intentions de signification.

- **Martine Marzloff, « L'autobiographie sartrienne en regard de l'esthétique de la réception »** : Le propos de cette intervention invite à mettre en regard Sartre et Iser. La première partie vise à faire le point sur la conception de la lecture telle qu'elle a été pensée par W. Iser dans son ouvrage *L'acte de lecture Théorie de l'effet esthétique*. Dans la réflexion plus générale sur la lecture et l'écriture comme deux phénomènes en miroir, W. Iser a joué un rôle majeur. En effet, dans l'interaction entre le lecteur et le texte, le hiatus entre les deux pôles fonde la créativité de la réception : la lecture est une mise à l'épreuve des aptitudes du lecteur, lequel se construit comme sujet lisant en construisant le sens du texte. La deuxième partie cible plus particulièrement l'autobiographie de Sartre qui met en jeu la réflexivité de la lecture et de l'écriture. La mise en mots de la vie est cette activité de synthèse que W. Iser appelle la lecture et qui construit le sujet lecteur comme conscience de soi. En même temps, Sartre montre les tricheries, les trucages, les mises à distance de l'expérience scripturale. La troisième partie propose de mesurer les implications de cette expérience autobiographique : la lecture et l'écriture constituent les deux faces d'une entreprise de démythification pendant laquelle le sujet se voit, fabriquant un texte-spectacle où se jouent les différentes représentations du lecteur, du scripteur. La lecture et l'écriture permettent à chacun d'élucider sa propre position, son angle de vision à partir duquel il peut s'écrire en se relisant.
- **Noémie Parant, « Écrire sur l'écriture — écrire "pour me sauver tout entier" »** : L'ambition du propos consistera à ressaisir la thématique sartrienne de l'écriture, thématique langagière par excellence, telle qu'elle surgit dans divers champs de la littérature (critique littéraire, univers romanesque et langage propre). Précisément, il s'agira de ressaisir la particularité de cette thématisation et ce qui en fait la marque spécifique : à savoir l'évidence frappante selon laquelle l'écriture est comprise à la lumière d'un point de vue ontologique, comme ce qui atteint le pour-soi lui-même — comme ce qui le concerne et l'engage — jusque dans son être. Puis l'analyse cherchera à gagner en profondeur, en se penchant rigoureusement sur cette portée ontologique contenue dans l'acte d'écrire : pour ce faire, l'esthétique sartrienne — dont la spécificité est de penser les multiples liens entre l'art et l'être — sera parcourue. Parcours dont la vertu sera de conduire vers la formulation des interrogations requises en la matière. En l'occurrence : en quel sens l'écriture peut-elle m'atteindre et me toucher dans mon être, toucher à ce que je suis — à mon "je suis" —, au point d'endosser la tâche de « me sauver tout entier » ?

- **Maël Renouard, « En vivant en percevant : lire et écrire selon Julien Gracq »** : ce que je souhaitais marquer par ce titre, c'est le fait que lire et écrire, deux phénomènes dont Gracq affirme fortement la continuité, occupent chez lui une place à la fois centrale et étendue, s'étagant entre une phénoménologie (si l'on accepte d'entendre par là la mise au jour du sens d'une expérience grâce à une acuité inédite dans la description) et une morale, au sens où lire et écrire, être "au milieu des livres", comme dit Sartre, représente chez lui également une véritable manière de vivre, dont témoigne toute une partie de son œuvre (non seulement *En lisant...*, mais aussi les *Lettrines*, les *Carnets du grand chemin*, dont je parlerai aussi). Mon fil conducteur pourrait dès lors être que, à la différence de Sartre, pour qui lire et écrire sont les thèmes d'une philosophie constituée (même s'ils en sont peut-être des thèmes primitifs), ils sont chez Gracq le principal point d'accroche d'une philosophie possible, pour ainsi dire en pointillés, alors qu'il s'est toujours refusé, dans ses œuvres de fiction, à mêler littérature et philosophie.
- **Jean-François Louette, « Lire pour écrire : les *Carnets de la drôle de guerre* »** : J'ambitionne d'examiner le problème sous trois aspects : 1) Description de la conscience lisante, d'un point de vue phénoménologique, puis d'un point de vue génétique (l'apprentissage de la lecture); 2) Tératologie de la lecture selon Sartre (*l'Autodidacte*, mais aussi bien d'autres curieux phénomènes); 3) Politiques de la lecture (le schème théologique, le schème mao, la cécité de Sartre...).